

## Burn. Métempsychose

Des peuples et des civilisations ont pour coutume d'incinérer les dépouilles de leurs défunts. Les Grecs en faisaient de même : leur rituel permettait à l'âme, guidée par le dieu Hermès, d'accomplir son voyage dans les enfers et l'au-delà. Ou bien, de se réincarner, selon d'autres croyances comme l'orphisme ou le platonisme. La cendre, elle, reste là comme trace et mémoire ; un deuil, qui accompagne désormais les paroles des survivants. Poèmes épiques ou tragédies, ne sont peut-être que les cendres dans lesquelles renaît et survit toute la civilisation qui a fondé et déterminé l'histoire de l'Occident.

Les créations de *Nidhal Chamekh* accomplissent quelque chose de semblable quoique non identique. Ses œuvres installent et mettent en place une autre mémoire, qui se veut plus authentique. Elles reprennent le témoignage (traces et cendres) de différents événements historiques pour leur redonner un regard plus ajusté et leur promettre la justice. Du trait et du dessin, à la facture et à la mise en espace, un travail minutieux et un effort incessant sont accomplis pour accompagner une mémoire dans sa transformation et ses passions. Et dans ce passage le regard se transforme, nous ne regardons plus seulement les œuvres mais elles commencent à nous *regarder*. C'est-à-dire à nous concerner et à configurer notre espace et notre mémoire : à faire un autre monde et une autre histoire.

Le buste d'Hannibal souriant nous regarde. Il nous accueille dans une tonalité différente de celle qui l'a marquée durant toute l'histoire européenne à travers la sculpture originale découverte à Capoue, et attribuée au stratège et grand homme politique carthaginois. Un sourire ironique que *Nidhal Chamekh* a su poser sur les lèvres d'un visage qui a été toujours craint, transformant d'un coup la distance qui mettait le spectateur si loin de cet ennemi de l'empire romain. Il remet ainsi en question toutes les distances que l'Europe, héritière de Rome, met actuellement entre elle et ses autres (parmi lesquels figurent les migrants nord-africains, descendants d'Hannibal). Le sourire ironique déstabilise le rapport figé à l'autre, qu'une certaine tradition a tenté d'imposer durant des siècles. Et ce sourire est installé au seuil, entre dehors et dedans, dos à la mer méditerranéenne et face à un bureau des frontières (*Transmigration*). Sourire posé à la limite, chaque fois interdite et chaque fois transgressée, qui accompagnera décidément tout spectateur de l'exposition et l'obligera à déplacer ses marques et ses mémoires.

Sur le fond d'un seuil où se liquéfie l'histoire ancienne et moderne, et où elle perd ses repères, la série des trois grands dessins de *Nidhal Chamekh* reprenant les trois clichés du moment de l'assassinat du jeune militant et poète *Fadhel Sassi*, lors des révoltes du pain en Tunisie en 1983. Sur des toiles blanches (tel un écran cinématographique), l'artiste a projeté l'instant de la mort en surexposant le corps étendu sur le regard en faisant de ce moment tragique l'institution d'un héros, mais aussi le témoignage d'une violence inouïe propre aux régimes despotiques de ces pays du sud de la méditerranée. Le martyr devient la mémoire d'une lutte pour une vie digne et une justice et aussi de désillusions, que portent tous les passants et les arrivants dans le sol européen. Les dessins nous placent face à des images où le temps, -paradoxalement c'est l'instant même de la mort-, s'ouvre à de nouvelles interprétations. Tout comme dans les images filmiques. Mais le grain du film

cette fois est la poudre du pain brûlé, en tant que cendre donnant à voir et à vivre une histoire pleine d'espérances, de sacrifices, et de violence.

Comme les âmes des morts qui passaient par les enfers et le fleuve du *Styx*, *Nidhal Chamekh* poursuit les mémoires des migrants dans leur périple marin et terrestre. Dans ses œuvres en néon nous pouvons lire en un Arabe très idiomatique des paroles qui disent la passion et les douleurs de celles qui marquent les exilés dans leur voyage : « France tu m'as malmené ! » ou « Brûlage ». La première expression sombre dans les couleurs du drapeau français et donne à voir ce que chante la mémoire collective de passants qui peinent à traverser des terres étrangères et parfois hostiles. Quant à la deuxième parole « Brûlage » [*El Hargah*], elle dit le geste même d'un deuil de soi, symbolisé par l'incinération des papiers d'identité de ceux qui traversent la mer vers l'Europe clandestinement. Le mot illuminé dans l'aquarium est peut-être la trace brûlante d'une transmigration de l'être le plus profond de tout un chacun. Dans l'obscurité d'un monde de plus en plus restreint, où la proximité s'abolit, des jalons s'illuminent au fond de l'abîme qu'on devrait traverser à nos risques et périls.

Et que reste-t-il de la mémoire après son incinération ? Une promesse de mémoire. Peut-être. Dans la série de dessins « Mémoire promise » Le trait s'offre à chaque fois en s'abritant, en se dédoublant et en s'intensifiant dans une sorte de surexposition jusqu'à l'os. A travers membres disséqués ou mesurés, fragments de textes inachevés, anciennes photos de colonie, la mémoire n'arrive plus à se reconstituer dans une figure unique. Elle s'éclate, elle vit désormais, entremêlée de ruptures et d'oublis. Vacillant entre, d'un côté, fantasmes hallucinatoires ; et de l'autre, une volonté, acharnée et hypervigilante, de dissection anatomique (la présence des mains ne peut que refléter la volonté de maîtrise, d'appréhension, mais aussi une autoréflexivité de cette maîtrise à travers la découpe et dissection de la figure de la main). Les yeux exorbités et parfois ouverts essayent de redonner au regard sa justesse ou lui promettent une justice. En tout cas, le spectateur se voit entraîné vers un changement de la perspective en un autre mode de vision. A travers les œuvres de *Nidhal Chamekh* il reprend sa vision et la soumet à des essais et expériences différentes : il l'ajuste. Et cet ajustement est en soi ce qu'il y a de plus politique. Ce n'est pas seulement un état esthétique. Mais un ajustement qui est aussi une lutte pour la *justice* : pour un rapport plus juste à l'autre et au monde.

*Arafat Sadallah. 2016*

## Burn. Métempsychoses

Some populations and civilities have the habit to burn corpses of their deceased. This tradition was also used by Greek: in their rituals the soul was allowed, guided by Hermes, to travel towards the Underworld and to Heaven or to reincarnate, in accord to their believes, like in the Orphism and Platonism. Only ashes are left as memory and trace: mourning that follows the words of the ones who stay. Epic poems and tragedies are, perhaps, nothing else than the ashes from which reborn and survive all the culture from which the west history has been established and determined.

Nidhal Chamekh's creations, not in the same way, fulfil something similar. His artworks talk and put on stage another memory, aiming to be more authentic. Trace and ash call to mind different historical events to give them a more precise look and to promise justice. From line and drawing to execution and arrangement, a meticulous work and a constant effort have been developed to follow the memory in its transformation and in his passions. In this transition, look transforms itself: we are not the only ones who can see, artworks start to 'look' at us. They watch and change our space and our memory, creating a new world and a new history.

The Smiling Hannibal looks at us. He welcomes the visitor in a totally different shade from the one which marked him during all the European history (such shade that comes from the original sculpture discovered in Capua and allocated to the Carthaginian strategos and political leader).

Adding a sarcastic smile on Hannibal lips Nidhal Chamekh has been capable to transform the distance that has always put the viewer far from the Roman Empire's enemy. Thereby Nidhal is questioning all the distances that Europe, Rome heir, places nowadays before the Others: among them there are north-African migrants, Hannibal' sons. Irony destabilizes the stereotyped relationship, which a certain tradition has tried to impose through ages. It is placed on the edge, between the Outside – the Mediterranean Sea - and the Inside - an anonymous immigration office. Smile placed on an always forbidden and always broken boundary that will follow the visitor in a despotic way and will force him to move his traces and memories.

On the background, where ancient and modern history blurs, the latter loses its benchmark. There is a series of three big drawings inspired by pictures, showing the murder of the young poet and activist Fadhel Sessi during the Tunisian Bread riot in 1983. On white canvases, as cinematographic screens, projecting the moment of death overexposing the laying corp, Nidhal not only turns this tragic moment into the creation of an hero, but also gives testimony

of the shocking violence, peculiar of the despotic regimes in Mediterranean populations. The martyr becomes memento of fight for dignity and justice but also a recall of disillusion, which experiences everyone during their European desperate trips. Drawings place us in front of images where time and death, open to new interpretations. As if an old movie, the grain is the ash of burned bread, making us reminding and living a history full of hope, sacrifice and violence. As dead' souls used to cross Styx river, Nidhal Chamekh represents the migrants memories in their naval and terrestrial circumnavigation.

In the neon-made artworks we can read, idiomatical Arabic, expressions, conveying the same passion and grief felt by exiles through their journey: "France you mistreat me!" and "Burn". The first one is written in the French flag colours and shows what collective memory sings of whom suffer while passing through foreign and hostile, countries. The second word "Burn" (El Hargah)

expresses mourning itself, symbolized by the destruction of identity cards of the ones who illegally cross the sea towards Europe. Perhaps this word, lighted up in the aquarium is the clearest and burning trace of the transmigration of our deepest part. In the darkness of an even smaller world, where proximity is banned, something lights up from the abyss: which crossing is at our own risk.

What is left of memory after cremation? A promise of remembrance. Probably. In the drawing series "Mémoire promise" (promised memory) the line becomes each time less intense, split and overlapped. Through partitioned and measured limbs, fragments of incomplete texts and old pictures of colonies, memory cannot be rebuilt in a single figure. It hides and lives mixed up with fractures and oblivion. It swings between disorienting ghosts and a persisting and wakeful will of anatomic dissection. Presence of hands reflects the will of teaching, learning but also the self-contemplation of such teaching through the analysis of the arm. Eyes, popped out of head and sometimes wide open, try to give back to the gaze its own aim or try to promise justice. Anyway, visitors are lead to a change in perspective and to a different way to watch. Through his artworks, Nidhal analyses his point of view and submit it to new challenges and experiences: he rearranges and adapts it. This adaptation contains the highest level of politic will.

It is not only an aesthetic behaviour, rather an adjustment that fights for justice: to a more even relationship with others and with the outer world.

*Arafat Sadallah. 2016*